

A Astana, le dialogue interreligieux conditionne la paix

À l'invitation du président du Kazakhstan, une centaine de responsables religieux internationaux ont envisagé un « monde de tolérance, de respect mutuel et de coopération »

ASTANA (Kazakhstan)
De notre envoyée spéciale

C'est dans la haute « Pyramide de la paix », tout en verre, que le président du Kazakhstan a convié début juillet une quinzaine de délégations internationales représentant l'islam, le christianisme, le judaïsme, le bouddhisme, l'hindouisme ou encore le shintoïsme et le zoroastrisme. Une pyramide conçue pour être le centre d'Astana, capitale du pays depuis 1998, choisie après l'indépendance du pays en 1991. Dans cette ville ambitieuse et futuriste, la Pyramide fait face au palais présidentiel, de l'autre côté de la rivière Ichim. C'est dire si la paix et la concorde entre les peuples sont affichées comme primordiales par le président Noursoultan Nazarbaïev. Selon son biographe Jonathan Aitken (1), le président du Kazakhstan a été marqué dans son enfance par les mythologies kazakhes, puis par l'islam, dont il s'est ensuite éloigné, et peut se définir comme un « déiste sceptique ». « Les religions l'intéressent et il en a une bonne connaissance, mais il n'est membre d'aucune, estime le Britannique. Ce qu'il veut, c'est fonder le Kazakhstan sur les principes de liberté et de tolérance religieuses, et le protéger de tout extrémisme. »

Il faut dire que cet immense pays de steppes – 15 millions d'habitants pour une superficie égale à cinq fois la France –, situé à la jonction de l'Europe et de l'Asie, rassemble 130 groupes ethniques (Russes, Kazakhs, Kirghizes, Ouzbeks, Tadjiks...) et 45 confessions (47 % de musulmans sunnites, 42 % d'orthodoxes russes, 3 % de catholiques, 1 % de juifs...). Ici, on compte fière-



Des responsables des religions mondiales et traditionnelles rassemblés au Kazakhstan. « La seule lutte sainte est celle pour la paix », souligne le président de Sant'Egidio également présent.

ment « 2229 mosquées, 258 églises orthodoxes, 93 églises catholiques, 6 synagogues et plus de 500 lieux de culte protestants ».

« Le simple fait de voir le cheikh Abdullah Al Turki s'asseoir à la même table que deux grands rabbins d'Israël est déjà formidable. »

Ce congrès des responsables des religions mondiales et traditionnelles est le troisième du genre : les précédents, en 2003 et 2006, avaient permis de débattre des valeurs universelles et de l'implication des croyants dans l'amélioration du monde. Cette fois, alors que le Kazakhstan assurera l'an prochain la présidence de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) (lire page 5), il s'agissait davantage d'échanger sur la construction d'un « monde de tolérance, de respect mutuel et de coopération », selon le discours inaugural de Noursoultan Nazarbaïev. Ce qui peut expliquer la présence d'un certain nombre de personnalités politiques, à commencer par Shimon Peres. Quand le président israélien a

pris la parole, la délégation iranienne conduite par Mehdi Mostafavi, conseiller du président Ahmadinejad, est sortie de la salle. « Dès que l'on entre en dialogue avec des musulmans et des juifs, on constate que notre séparation habituelle entre le temporel et le spirituel n'est pas évidente pour eux », expliquera plus tard le cardinal Jean-Louis Tauran, à *La Croix*. Le président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux a retenu l'attention par la profondeur de ses deux interventions, sur « la paix, don de Dieu et fruit de la coopération des hommes » et sur « les valeurs communes à toute la famille humaine ».

De même, le fait que le grand rabbin ashkénaze d'Israël, Yona Metzger, ait brandi la photo du soldat Gilad Shalit en réclamant « pour lui aussi, le droit à la paix et à l'amour », n'a pas semblé surprendre les participants. « Il avait déjà brandi une semblable photo en 2005 à Moscou, lors d'un congrès interreligieux préparant le G8 », sourit Mgr Emmanuel, métropolitain grec-orthodoxe de France, qui avait participé aux deux précédents congrès d'Astana. « Le simple fait de voir le cheikh Abdullah Al Turki, secrétaire général de la Ligue mondiale des musulmans, s'asseoir à la même table que deux grands rabbins

d'Israël est déjà formidable », se réjouit-il, heureux de rencontrer ici des délégations d'Asie qu'il est peu habitué à voir en Europe.

Beaucoup ont ainsi souligné la « priorité » du dialogue interculturel et interreligieux pour le monde d'aujourd'hui « si souvent menacé par une utilisation pervertie des religions », selon l'expression de Kjell Magne Bondevik, ancien premier ministre norvégien qui préside aujourd'hui le Centre pour la paix à Oslo. « La seule lutte sainte est celle pour la paix », insiste de son côté Marco Impagliazzo, président de Sant'Egidio. Il regrette cependant qu'il n'y ait pas, à Astana, de prière pour la paix « chacun selon sa manière de s'adresser à Dieu », comme c'est le cas lors des rencontres interreligieuses, organisées chaque année par la communauté italienne dans l'esprit d'Assise.

CLAIRE LESEGRETAINE

[1] Nazarbaïev and the making of Kazakhstan, Éd. Continuum, à paraître à Londres le mois prochain.

SUR WWW.LA-CROIX.COM

Retrouvez le diaporama « Astana, vitrine interreligieuse du Kazakhstan » dans la Navette.

